



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE - Janvier 2023

Mauvaises herbes !

Avec les œuvres de Pepe Atocha, Crystal Bennes, Simon Boudvin, Véronique Ellena, María Elvira Escallón, Lia Giraud, Geoffroy Mathieu, Nelly Monnier et Éric Tabuchi, Jürgen Nefzger, Edith Roux, Bruno Serralongue, SMITH et Kristof Vrancken.

**Du 11 février
au 7 mai 2023**

**Commissariat
de Luce Lebart
et Nathalie Giraudeau**



SMITH, *Dami (les maîtresses)*, 2022, courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard, Paris

CONTACT PRESSE :
Francesco Biasi – T. 01 64 43 53 91 / francesco.biasi@cpif.net

EXPOSITION

« Le traitement que la société réserve aux plantes est une image-miroir d'elle-même » aimait dire l'artiste botaniste Lois Weinberger*.

Son œuvre est une invitation à considérer autrement celles que l'on appelle les vagabondes ou les invasives, et que l'on qualifie de « folles » ou de « mauvaises » c'est-à-dire sans valeur ou présentant un défaut.

Dénigrées et minorées, ces plantes sont souvent condamnées : à l'arrachage ou à la disparition chimique.

L'exposition *Mauvaises herbes !* rassemble des travaux récents qui, impliquant la photographie, s'aventurent dans l'univers autant vivant que symbolique des plantes adventices. Celles-ci poussent et repoussent un peu partout et à leur gré, dans les interstices et les friches, zones qui, souvent délaissées par l'homme, deviennent des espaces de liberté et de créativité.

Avec les œuvres de Pepe Atocha, Crystal Bennes, Simon Boudvin, Véronique Ellena, María Elvira Escallón, Lia Giraud, Geoffroy Mathieu, Nelly Monnier et Éric Tabuchi, Jürgen Nefzger, Edith Roux, Bruno Serralongue, SMITH et Kristof Vrancken.

Commissariat de Luce Lebart et Nathalie Giraudeau

* Bergit Arends, Jessica Ullrich, Lois Weinberger : « Lois Weinberger : Green Man » (entretien), *ANTENNAE - The Journal of Nature in Visual Culture*, N° 18, 2011, Londres, p. 37

Rencontre presse

Vendredi 10 février à partir de 11h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de Francesco Biasi :
01 64 43 53 91
francesco.biasi@cpif.net

Vernissage public

Samedi 11 février à partir de 15h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

Rencontre avec les artistes

Samedi 18 mars à partir de 15h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

Remerciements

Le Centre Photographique d'Île-de-France remercie l'ensemble des prêteur-se-s : le Centre national des arts plastiques (Paris) ; la Fondation des Treilles (Tourtour) ; les galeries Air de Paris (Romainville), Christophe Gaillard (Paris), Françoise Paviot (Paris) ; ainsi que les artistes.

VISUELS PRESSE



Bruno Serralongue, *Chemin à l'aube 1, Calais, juillet 2006*, série *Calais*, 2006, 125 x 158 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris, Romainville

Les visuels présentés dans la section « Visuels Presse » du présent dossier sont disponibles sur demande à francesco.biasi@cpif.net. Ils peuvent être utilisés dans le cadre de la couverture presse de l'exposition *Mauvaises Herbes !*, visible au CPIF du 12 février au 23 avril 2023. Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s).

D'autres visuels pourront également être mis à votre disposition sur demande.

L'Or des ruines Geoffroy Mathieu



Adiana et l'ortie à Morangis

Geoffroy Mathieu, *L'Or des ruines*, 2021, FNAC n° 2021-0704 (9), Centre national des arts plastiques, 53 x 40 cm, courtesy de l'artiste

Dans les franges de la grande ville, entre périphérique et autoroutes, Geoffroy Mathieu a suivi des glaneuses et des glaneurs dans leurs déambulations à la recherche de plantes sauvages comestibles, aromatiques ou médicinales. Ces nouveaux cueilleurs et cueilleuses renouent avec des gestes et des savoirs ancestraux. Les images révèlent l'ébauche de ce que pourrait être une nouvelle façon de partager des ressources négligées. Elles nous permettent ainsi d'imaginer de nouvelles façons de vivre ensemble. Les communautés concernées par le glanage sont souvent fragilisées et en situation de précarité. Leur résistance est à l'image de celle des herbes sauvages.

Les travaux de Geoffroy Mathieu interrogent la manière dont les questions écologiques et politiques se concrétisent dans le paysage. À travers des protocoles de parcours ou d'immersion, seul, au sein de collectifs ou en binôme, il documente les territoires en mutation, les zones intermédiaires, et révèle les résistances poétiques dans les usages des lieux. Son travail prend la forme de livres, d'expositions personnelles ou collectives, ou plus récemment de performances marchées (*La manifestation des images*).

Geoffroy Mathieu est né en 1972 à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille à Marseille.

Herbes folles Véronique Ellena



Véronique Ellena, *Cosmos des ronds-points*, série *Fleurs du bitume*, 2021, 110 x 86 cm, courtesy de l'artiste

Fleurs et plantes des ronds-points, du périphérique et des autoroutes... la photographe Véronique Ellena en croise régulièrement lors de ses promenades dans la grande ville et ses franges. Ses images s'attachent à montrer les traces de leurs courtes existences : trace de pluie sur les pétales, prémices du flétrissement, explosion des pistils. Elles portent une attention sensible à leurs « personnalités ». La photographe va chercher les fleurs qui se cachent, ces fleurs qu'elle qualifie de timides ou encore et à l'inverse, celles qui se mettent avant et prennent toute la place...

Les images de Véronique Ellena sont un hommage à la nature et à ses petites merveilles qui nous entourent et dont la présence est souvent banalisée et invisibilisée.

Formée à l'École des arts visuels de la Cambre en Belgique, Véronique Ellena a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2008 et a créé le vitrail du millénaire de la cathédrale de Strasbourg en 2015. Artiste plasticienne et photographe, elle est attentive à tout ce qui fait la poésie et la profondeur du quotidien : la place de l'homme dans la société, le rapport à l'art, à la spiritualité et la nature sont au cœur de ses préoccupations.

Véronique Ellena est née en 1966 à Bourg-en-Bresse. Elle vit et travaille à Paris.

Bure ou la vie dans les bois Jürgen Nefzger



Jürgen Nefzger, *Bure ou la vie dans les bois*, 2018, 50 x 50 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Françoise Paviot, Paris

À Bure, dans la région du Grand Est français, le photographe allemand Jürgen Nefzger a photographié entre 2017 et 2018 la vie quotidienne d'activistes français et allemands ayant élu domicile en forêt pour s'opposer à l'installation d'un site de stockage permanent de déchets nucléaires. Depuis la destruction du camp en février 2018 et l'échec des actions de désobéissance civile, les images restent : le site vit avec les hommes et les femmes qui sont en lien avec les plantes sauvages. Les activistes partagent avec les adventices un même attrait pour la liberté, une liberté tant métaphorique que visuelle.

À travers ses travaux, Jürgen Nefzger questionne nos modes de consommation et nos rapports au vivant en interrogeant les modalités de vie et de survie dans un monde « abimé ». Lauréat des prix Niépce et Photo de la Galerie nationale du Jeu de Paume, Nefzger est l'auteur de plusieurs ouvrages monographiques dont *Bure, ou la vie dans les bois* publié par Spector Books (Leipzig) en 2019. Formé à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, il enseigne à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence.

Jürgen Nefzger est né en Allemagne en 1968. Il vit et travaille entre Paris et Nice.

Sorties des Naturalistes en lutte sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, août 2015-avril 2017 et Calais - Bruno Serralongue



Bruno Serralongue, *Vestige (sac de couchage), Calais, juillet 2007*, série *Calais*, 2007, 64 x 51 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris, Romainville

À Notre-Dame-des-Landes, en 2014, le français Bruno Serralongue accompagne les naturalistes bénévoles qui recensent et inventorient les milliers d'espèces rencontrées sur place et dont l'action militante a contribué à l'abandon du projet d'aéroport. À Calais, l'artiste enregistre des traces de passage ou d'occupation transitoire dans des sites où la végétation n'est pas contrôlée.

Qu'il confronte la réalité d'un événement à l'annonce qui en a été faite, qu'il retourne sur les lieux médiatisés après qu'ils ne soient plus sous les feux de l'actualité, ou encore qu'il suive un événement dont il propose un témoignage différent des couvertures médiatiques habituelles, Bruno Serralongue retrouve les procédures d'une certaine photographie conceptuelle, qui révèle la complexité du réel plus qu'elle ne tâche d'en épuiser les formes. Son dernier ouvrage *Calais, témoigner de la « jungle » (2006 – 2020)* est paru en 2022 (Heni Publishing). Il enseigne à la Haute École d'Art et de Design - Genève.

Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtelleraut. Il vit à Pantin près de Paris.

Les herbes sauvages de Thorvaldsen Crystal Bennes



Crystal Bennes, *Mercury*, série *Thorvaldsen's weeds*, 2022, 30 x 45 cm, courtesy de l'artiste



Crystal Bennes, *Ammi majus*, série *Thorvaldsen's weeds*, 2022, 30 x 45 cm, courtesy de l'artiste

Artiste américaine basée en Écosse, Crystal Bennes est partie au Danemark sur les traces de plantes sauvages. Ces plantes auraient été introduites involontairement depuis l'Italie au XIX^e siècle lors d'un transport d'œuvres du sculpteur néo-classique Bertel Thorvaldsen. Bennes intègre des images d'archives dans son travail, en particulier des vues d'herbiers qu'elle mêle à ses propres prises de vues, remémorant ainsi l'histoire des migrations végétales accidentelles et intentionnelles tout en soulignant le déclin de la biodiversité.

Crystal Bennes est artiste, écrivaine et chercheuse. Sa pratique est fondée sur des projets à long terme qui mettent en jeu la recherche d'archives, le travail de terrain et l'expérimentation. Elle est ainsi l'auteur d'un projet photographique sur une île artificielle suédoise créée à partir de déchets radioactifs qui proviennent de fertilisants industriels. Elle a aussi conçu des tapisseries à partir de cartes perforées trouvées au CERN. Elle s'intéresse à la question du genre dans l'Histoire des sciences et de l'informatique, ainsi qu'en témoigne son livre récent *Klara and the Bomb* qui mêle histoires des armes nucléaires, de l'informatique et de femmes.

Crystal Bennes est née aux États-Unis. Elle vit et travaille en Écosse, à Edimbourg.

Ailanthus altissima

Simon Boudvin



Simon Boudvin, *Ailanthus altissima* : 179 / 15-05-17 / 51 rue du Lieutenant Thomas, Bagnolet, courtesy de l'artiste

Pendant plus de dix ans, l'artiste français Simon Boudvin a suivi le développement, dans l'Est de Paris, d'une espèce végétale considérée comme invasive : l'ailante. Dans la philosophie tao de Zhuangzi, l'ailante est considéré comme « Inutile, libre, grand, généreux », des qualités qui lui sont aujourd'hui reprochées. Les photographies, les recherches et les sculptures de Boudvin, interrogent « notre capacité à accueillir l'apparition d'une forme de vie spontanée et à relâcher notre maîtrise exclusive sur l'espace de nos villes ».

Simon Boudvin s'est formé dans l'atelier de Giuseppe Penone à l'École des Beaux-Arts de Paris ainsi qu'à l'École d'Architecture de Paris-Malaquais. Son travail artistique prend la forme d'expositions, de collaborations et de publications. Ses œuvres se déploient au fur et à mesure de l'exploration d'un territoire. Depuis 2018, il enseigne à l'École nationale supérieure de Paysage à Versailles. Parmi ses derniers livres figurent *Ailanthus altissima*, éd. B42, 2021 et *Motovi*, Roma publications, 2022.

Simon Boudvin est né au Mans en 1979. Il réside et travaille à Bagnolet près de Paris.

Euroland et Minitopia

Edith Roux



Edith Roux, *Sans titre*, série *Euroland*, 2000, 100 x 120 cm, courtesy de l'artiste



Edith Roux, *Sans titre (tilleul ou Tilia et jeune pousse de pissenlit Taraxacum section ruderalia)*, série *Minitopia*, 2007, 45 x 56 cm, courtesy de l'artiste

Chaque image de la série de paysages périurbains *Euroland*, 2000, comporte un arrière-plan chargé de constructions et de signes industriels et commerciaux. Les premiers plans débordent, quant à eux, de celles qu'on appelle habituellement des mauvaises herbes ou des vagabondes. Ces friches - que le paysagiste philosophe Gilles Clément appelle des tiers paysages - sont des espaces de liberté qui ont échappé au contrôle des aménageurs : ce sont de fascinantes réserves de biodiversité.

Minitopia (littéralement Petit lieu) rassemble des photographies d'herbes sauvages qui s'épanouissent dans les fissures du bitume et des murs de béton. Habituees des failles des villes, ces plantes sont tout à la fois sauvages et urbaines. Grâce au photomontage, ces images de spécimens rudéraux sont mises en scène par la photographe qui y ajoute de minuscules personnages. Ces figurines miniatures renversent la vision commune. Elles monumentalisent les mauvaises herbes. L'homme paraît minuscule et insignifiant face à ces végétaux négligés. Il est invité à les regarder d'en bas, c'est à dire avec humilité et attention plutôt que de haut.

Formée à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Edith Roux enseigne à l'École des Beaux-Arts de Dijon. La préservation de la diversité du vivant comme forme de résistance à l'uniformisation de nos sociétés fait partie de ses principales préoccupations. Son travail a été présenté à la BNF, à Paris-Photo, aux Rencontres d'Arles, à la Maison Européenne de la Photographie, au Portugal, en Australie et à la biennale de La Havane.

Edith Roux est née en 1963 à Paris où elle vit et travaille.

Camouflage Nelly Monnier et Éric Tabuchi



Éric Tabuchi - Nelly Monnier, *Camouflage*, *Atlas des Régions Naturelles*, 2021, 50 x 65 cm, courtesy des artistes

À partir de leurs cheminements photographiques dans les frontières d'un « atlas de régions » qui n'existent plus, le dano-japonais Éric Tabuchi et la française Nelly Monnier fabriquent des images de paysages naturels et de bâtis vernaculaires. Leur série « Camouflage » rassemble des photographies déclinant le même motif et la même réalité, celle d'un végétal particulier, le lierre, qui s'empare d'éléments en ruine ou abandonnés. L'absence d'intervention humaine crée un terrain de prolifération à cette plante ambivalente qui, qualifiée parfois de parasite et surnommée « bourreau des arbres » fut accusée, dès l'Antiquité, de « ruiner les cimetières et d'étouffer les arbres » alors même que ses propriétés dépolluantes et médicinales sont reconnues et que le terme de « mutualiste » lui est tout autant associé.

Depuis 2017, les artistes Nelly Monnier et Éric Tabuchi mènent un projet au long court dont ils sont les seuls commanditaires, l'*Atlas des Régions Naturelles*. Pour celui-ci, ils documentent, publient et exposent des photographies du paysage et du bâti français. Leur site internet www.archive-arn.fr permet déjà de consulter quelques 15 000 images, à travers le prisme du découpage géographique des pays - régions pré-révolutionnaires aux frontières poreuses -, complété par de nombreux critères thématiques détaillant l'époque, le matériau, la forme, l'utilité.

Nelly Monnier est née en 1988. Elle vit et travaille dans l'Ain et en Essonne, France.

Éric Tabuchi est né en 1959 à Paris où il vit et travaille.

Paysaje Doméstico María Elvira Escallón



María Elvira Escallón, *Paysaje doméstico*, 2006, 26 tirages, 40 x 40 cm chaque, courtesy de l'artiste



María Elvira Escallón, *Paysaje doméstico*, 2006, détail, courtesy de l'artiste

Pour réaliser la série *Paysaje Doméstico*, María Elvira Escallón a aspergé des petites portions de terre avec du glyphosate. Breveté par Monsanto en 1974, et produit en exclusivité par la firme jusqu'à son entrée dans le domaine public en 2000, le glyphosate est l'herbicide le plus vendu au monde. Il est employé pour l'entretien des espaces urbains et industriels et permet, en agriculture « une destruction efficace » des adventices et des repousses à faible coût : le désherbage se fait sans retourner la terre. Son utilisation a été multipliée par 100 dans le monde en 40 ans. Présentées sous la forme d'un calendrier mensuel et prises en plongée, les photographies d'Escallón montrent l'action quotidienne de l'herbicide. La végétation et le sol se transforment rapidement : « toute forme de vie végétale disparaît pour ne plus laisser qu'une terre caillouteuse. Comme une mise à mort. »

María Elvira Escallón développe un travail fondé sur la photographie, la sculpture et l'installation. Elle explore les liens toujours en mouvement entre la culture, la nature, la mémoire et l'histoire. Ses interventions sculpturales éphémères réalisées dans des lieux inaccessibles sont documentées en vidéo et en photographie. La provenance des matériaux utilisés, ainsi que leurs modes de production, guident nombre de ses projets et en déterminent notamment les fondements conceptuels. Escallón enseigne à la faculté des arts de l'Université Javeriana de Bogotá.

María Elvira Escallón est née en 1954 à Londres, au Royaume-Uni. De nationalité colombienne, elle vit et travaille à Bogotá.

Le regard durable Kristof Vrancken



Kristof Vrancken, *Strain*, 2016, 46 x 61 cm, Elderberry Emulsion, courtesy de l'artiste

Photographie, activisme et écologie se rejoignent dans la démarche de l'artiste flamand Kristof Vrancken. Ses images de la série « Le regard durable » montrent des forêts dévastées par la maladie du pin qui, augmentée par le réchauffement climatique, mène à leur disparition progressive. Afin d'éviter tout produit chimique nocif pour l'environnement, Vrancken fabrique ses photographies à partir de plantes mais pas n'importe lesquelles : il se sert en particulier des baies sauvages qui, importées des États-Unis ont été replantées dans les zones forestières malades photographiées par l'artiste. Le végétal n'est pas seulement présent sur l'image, mais aussi littéralement dans celle-ci. Cependant, et malgré leur vertu curatives et régénérantes, ces baies se sont vite avérées invasives et destructives pour la biodiversité locale.

Membre du groupe de recherche IMS en Belgique (The Center for Media Studies - KULeuven) et du X- Laboratoire (UHasselt), Kristof Vrancken travaille dans un contexte interdisciplinaire en convoquant des techniques photographiques organiques expérimentales. Ses champs d'intérêts, au croisement de l'art et de la science, sont l'écologie et la durabilité. Son travail a été publié dans des livres et des revues nationales et internationales et exposé en Belgique et à l'étranger. Il enseigne depuis 2008 à la LUCA School of Arts où il a été formé à la photographie.

Kristof Vrancken est né en Belgique en 1982. Il vit et travaille à Hasselt.

(Dami) Les maîtresses SMITH



Dans la médecine traditionnelle amazonienne, les plantes maîtresses - aujourd'hui menacées par la déforestation - sont celles qui ont un pouvoir de transmission au travers de visions modifiant la perception de la réalité, dans une perspective de guérison et de sagesse. C'est dans un état non-ordinaire de conscience que SMITH a réalisé dans la jungle ces portraits hallucinés de plantes amazoniques : la série « Dami », dont font partie « Les maîtresses », fait référence aux figures métamorphiques étourdissantes, liminaires, qui se manifestent lors de l'ingestion d'ayahuasca, introduisant ainsi la rencontre avec l'esprit de cette liane.

Le parcours de SMITH est constitué d'allers-retours continus entre recherche théorique et pratique artistique, concentrés sur l'exploration d'une notion directrice : l'identité humaine, à travers ses mues, ses altérations, ses résistances, ses hybridations, ses frontières. Diplômé de l'École de la Photographie d'Arles, du Fresnoy, et Docteur en études et pratique des arts (UQAM), SMITH signe des œuvres faisant intervenir photographies, cinéma, nouvelles technologies et performances au cœur d'installations interdisciplinaires.

SMITH est né en 1985 à Paris où il vit et travaille.

SMITH, *Dami (les maîtresses)*, 2022, 30 x 20 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard, Paris

L'inconscient des plantes médicinales

Pepe Atocha



Pepe Atocha, *Chacrana*, 2017, 50 x 40 cm, courtesy de l'artiste

Les plantes communiquent entre elles et avec leur environnement. Elles utilisent la lumière et les processus chimiques pour se nourrir, se développer, communiquer et interagir avec les animaux et leur environnement. Pour rendre visible cette vie invisible, Pepe Atocha recourt à la photographie analogique qui, comme les végétaux, repose sur l'intervention de la lumière et celles de processus chimiques. Dans ses photographies de la flore sauvage de l'Amazonie péruvienne, chaque plante fusionne avec son environnement par l'intermédiaire de doubles expositions, sur lesquelles l'artiste dessine de manière intuitive des points et/ou des lignes qui symbolisent le mouvement des insectes et les fluctuations de la chimie qu'ils émettent.

Après des débuts dans la photographie publicitaire, Pepe Atocha développe, à partir de 2010, un travail artistique. L'univers de la publicité et ses contingences matérielles l'amènent paradoxalement à se rapprocher de plus en plus de la forêt amazonienne péruvienne qui est devenue son sujet de recherche privilégié. Pepe Atocha est l'un des acteurs du tandem artistique in/Pulsion qui privilégie une approche plastique de la photographie argentine, impliquant en particulier les procédés analogiques anciens et des interventions sur les images.

Pepe Atocha est né en 1976 à Lima, au Pérou. Il vit et travaille à Tarapoto, en Haute-Amazonie.

Photosynthèse

Lia Giraud



Lia Giraud, Vue de l'installation *Photosynthèse*, 2021, courtesy de l'artiste

Lia Giraud fabrique des « images vivantes » à partir d'une microalgue unicellulaire commune présente partout dans le monde et naturellement dépolluante. Son installation *Photosynthèse* recense des centaines d'objets repêchés dans le port de Marseille entre 2016 et 2020 par l'association MerTerre. Pour la réaliser, elle a mis au point, en collaboration avec des biologistes, le procédé d'*Algægraphie* (ou *Algægraphique*) qui repose sur la sensibilité à la lumière des microalgues. Celles-ci jouent le rôle des grains d'argent dans la photographie traditionnelle. Ces microalgues sont ici présentes et actives dans les photobioréacteurs d'une structure tubulaire, dans lesquels elles se développent et évoluent tout au long de l'exposition. Ainsi, l'installation est doublement révélatrice : du niveau de pollution dans la Méditerranée et des images-objets qui contribuent à cette pollution.

Artiste chercheuse, Lia Giraud développe une réflexion sur l'ontologie du médium photographique. Ses installations explorent l'évolution de nos conceptions et de nos relations au vivant dans un contexte marqué par les sciences et les techniques. Mêlant phénomènes biologiques, gestes techniques et systèmes d'imagerie, ses œuvres processuelles interrogent par un dialogue sensible et opératoire notre expérience du milieu, en cherchant à proposer de nouvelles écologies et visions du vivant. Lia Giraud est docteure en arts visuels (SACRe/PSL) et professeure de photographie aux Beaux-Arts de Marseille (INSEAMM).

Lia Giraud est née en 1985 à Paris. Elle vit et travaille à Marseille.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre presse

Vendredi 10 février à partir de 11h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de Francesco Biasi :
01 64 43 53 91 - francesco.biasi@cpif.net

Vernissage public

Samedi 11 février à partir de 15h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation :
01 70 05 49 80 - contact@cpif.net

Rencontre dialoguée avec les artistes

Samedi 18 mars à partir de 15h

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation :
01 70 05 49 80 - contact@cpif.net

Ateliers *Sam'di en famille*

Samedis 18 février, 11 mars et 15 avril à 15h

Des jeux et activités pour petit-e-s et grand-e-s afin de découvrir l'exposition autrement !

À partir de 5 ans, gratuit, sur inscription : adele.rickard@cpif.net

Ateliers *En un clin d'œil*

Deux après-midi créatifs pour les 7 - 12 ans (14h - 17h)

Jeudi 23 et vendredi 24 février (pendant les vacances scolaires)

12 euros, sur inscription, goûter offert

Visites

Visite commentée gratuite, chaque dimanche à 15h

Visite accompagnée à la demande, tous les jours d'ouverture

Accueil des groupes sur inscription uniquement : 01 64 43 53 90 - adele.rickard@cpif.net

Toutes les offres éducatives sur www.cpif.net

COMMISSAIRE INVITÉE

Luce Lebart est historienne de la photographie et commissaire d'exposition pour la collection Archive of Modern Conflict et en indépendante. Ses travaux portent sur l'archive, les imaginaires scientifiques et techniques et la matérialité des images. Elle s'intéresse en particulier à la reconnaissance de collections, de pratiques et de photographes oubliés ou minorés. Elle est l'auteur de livres de photographies, parmi lesquels *Mold is beautiful* (Poursuite 2015) et de livres de référence tel *Une histoire mondiale des femmes photographes* qu'elle a co-dirigé en 2020 chez Textuel et qui est paru chez Thames and Hudson en 2022. Elle écrit régulièrement sur la photographie pour des revues et magazines internationaux (Foam, IMA, 1000 Words et Ciel Variable).



Crystal Bennes, *Bromus hordeaceus in the suburbs of Rome*, 2022, 31 x 46 cm, courtesy de l'artiste



Crystal Bennes, *Medicago maculata*, 2022, 31 x 46 cm, courtesy de l'artiste

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'image fixe et en mouvement. Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.

Sa programmation artistique comprend la photographie dans un champ élargi. Elle est attentive aux relations que le photographique contemporain entretient avec les autres champs de la création et des sciences. Trois expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes, les démarches réflexives ou conceptuelles dans l'art contemporain.

Le CPIF accompagne les recherches et les expérimentations des artistes français-es ou étranger-ère-s, émergent-e-s ou confirmé-e-s, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (*Atelier de recherche et de postproduction, Résidence internationale, Résidence Ici, maintenant !*).

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : son équipe conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshops, rencontres), propose des ateliers de pratique amateur (numérique et argentique), et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques notamment en milieu scolaire.

L'association loi 1901 est conventionnée avec la Ville de Pontault-Combault, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France.

Elle est membre des réseaux *TRAM*, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, *DCA*, association de développement des centres d'art, *Diagonal*, réseau national des structures de diffusion et de production de photographie, enfin *BLA!* association des professionnels de la médiation en art contemporain.

Patrick Barone préside le Conseil d'administration du Centre d'Art. L'équipe se compose de Nathalie Giraudeau, Directrice - Francesco Biasi, Chargé de production - Adèle Rickard, Chargée des publics - Pierre Ryngaert, Chargé de coordination de projets pédagogiques et de médiation - Delphine Bachelard, Chargée d'accueil et de médiation - Libert Barone, Agent d'accueil - Sandra Murail, Professeure relais - Daniel Mordac, Responsable de l'Atelier argentique.

Partenaires





**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

Cour de la Ferme Briarde - 107 avenue de la République - 77340 Pontault-Combault

—
www.cpif.net

